

six mille francs. Cette vache coûte cela.

—Mais, Monsieur, dit Augustin, quelle est donc la singulière maladie qui nécessite un si étrange remède ? Ce qui m'étonne le plus, c'est que la vache ne paraisse pas se ressentir de l'effroyable blessure que vous lui avez faite.

—Cette blessure est sans conséquence, elle n'intéresse que la peau et les tissus du rumen. Vous avez sans doute remarqué, combien la perte de sang a été insignifiante ?

—C'est vrai, et cependant, votre stylet a près d'un pied de long, et vous l'avez enfoncé jusqu'au manche.

—Allons, je vois bien qu'il faut vous faire un petit cours d'anatomie et de pathologie même, répondit l'agronome en riant. Ecoutez-moi donc.

Vous savez que les vaches appartiennent à l'ordre des mammifères ruminants, dont l'estomac présente une disposition très-remarquable ; il est divisé en quatre compartiments, qui communiquent à la fois entre eux et avec l'œsophage [canal de la bouche à l'estomac]. Le premier de ces compartiments, le plus grand de tous, et celui auquel on a donné le nom d'*herbier*, est une vaste poche où l'animal entasse l'herbe, le foin ou les feuilles qu'il pâture. Je dis qu'il entasse, parce que, lorsqu'un bœuf, par exemple, tond avec rapidité une prairie, il fait plutôt ses provisions qu'il ne mange, en réalité ; il ne mangera véritablement que plus tard, quand son herbier sera bien garni, et qu'il n'aura pas à s'occuper d'autre chose. Voici comment il s'y prendra alors ; Sous l'effet de contractions musculaires, le bœuf chasso de la panse, par petites portions, le fourrage qu'elle contient ; ces petites portions passent de la panse dans le *bonnet*, second compartiment de l'estomac, où elles s'arrondissent en formes de boules de la grosseur du poing, s'élevèrent dans la bouche de l'animal. Arrivées là, elles sont machées avec soin, suffisamment humectées, puis avalées de nouveau. Cette fois-ci, au lieu de descendre dans l'herbier, elles se rendent directement dans un ; troisième compartiment stomacal, le *feuillet*, d'où, après avoir subi diverses élaborations préliminaires, elles entrent enfin dans le dernier compartiment, la *caillette*, véritable organe de la digestion chez les ruminants, puisque c'est lui qui absorbe au profit de toute la machine animée, les parties nutritives contenues dans les aliments.

Revenons maintenant à notre vache, qui, comme nous l'a dit le domestique, achevait d'*emmagasiner* sa ration de trèfle lorsqu'elle a été prise d'un mal subit. Soit mauvaise disposition de sa part, soit mauvaise qualité des aliments ingérés, ces aliments, n'ont pas plutôt été entassés dans le rumen, qu'ils sont entrés en fermentation et ont dégagé une énorme quantité de gaz. Ces gaz ne trouvant aucune issue, n'ont pas

tardé à s'accumuler et à exercer une forte pression sur les parois internes de l'estomac. Colles-ci, en se dilatant, refoulaient de plus en plus tous les organes environnants, le cœur, les poumons, les grosses veines, dont les fonctions ne peuvent être, sans danger de mort, entravées ni suspendues.

Comme par sa conformation et sa position, le rumen de la vache touche presque à la peau, il m'a été possible, sans léser aucun organe important, d'enfoncer mon trocart dans ce compartiment de l'estomac. Cet instrument fort simple se compose d'une canule et d'un stylet ; l'un et l'autre sont disposés de manière à ce qu'on s'enfonçant, le stylet entraîne la canule avec lui. Il suffit alors, pour donner une issue aux gaz dont je vous parlais tout à l'heure, de retirer le stylet et de laisser la canule. Quand tous les symptômes de cette maladie, connue sous le nom de météorisation, auront disparu, je retirerai la canule de la plaie où je l'ai fixée, plaie en général fort peu dange-reuse, et dont la cicatrisation s'achève en quelques jours..... Mais voici le bouvier ; il accourt vers nous... Qu'est-il encore arrivé ?

—Monsieur, la vache enfle de nouveau. Elle paraissait pourtant déjà si bien !

—C'est bon, je te suis... Je crois deviner la cause de cette rechute, continua l'agronome en se tournant vers ses deux auditeurs ; il est probable que quelques fragments de trèfle, entraînés par les gaz, se sont accumulés dans la canule et la bouchent ; il me suffira d'y enfoncer une petite baguette pour repousser dans le rumen les corps qui interceptent la sortie des gaz. Allons voir si je me trompe, et de là nous passerons dans la salle à manger, où le dîner nous attend ; car à la ferme on dîne à midi.

L'agronome avait deviné juste ; à l'aide d'un mince rameau de saule, il remédia en un clin d'œil au nouvel accident survenu à la vache, puis il conduisit dans la salle à manger Charles et Augustin, tout émerveillés du savoir et de l'affabilité de leur hôte. Victor et Léonie, que la maîtresse de la maison avait de son côté, parfaitement accueillis, s'y trouvaient déjà ; et après de nouvelles excuses, nos quatre voyageurs, dont une longue course avait aiguisé l'appétit, prirent place autour de la table.

(A continuer.)

Une remarque importante et facile à faire est la suivante :

On conserve d'une manière permanente, tenace, les dispositions dans lesquelles on prend ses repas.

On dirait que les aliments reçoivent une première impression de l'humeur dont on se trouve dans le temps que l'on en use.

Prend-on son repas avec gaieté, avec joie, on ira ensuite gai, joyeux, naturellement ; il faudra de graves circons-

tances ou se faire violence pour changer ces dispositions.

Les prend-on avec tristesse, on se lèvera de table avec le spleen qui vous accompagnera et vous suivra partout.

On comprend tout l'avantage que l'individu pourrait tirer, en se préparant convenablement à cet acte important de la vie en prenant sa nourriture, suivant les termes de l'Écriture, avec joie et simplicité de cœur.

Les anciens, qui connaissaient l'importance des principes de l'hygiène et qui les mettaient en pratique, avaient des fous ou des bouffons autour de la table pour provoquer le rire qui est excellent pour la digestion, lorsqu'il n'est point porté à l'excès. Il fortifie les nerfs, chasse la bile, et établit une circulation salutaire du sang. Rien de plus vrai, que ce dicton populaire que l'on répète quelquefois lorsqu'on a bien ri : « Jo viens de me faire un verre de bon sang. » Aussi, les maisons dans lesquelles la mauvais humeur et la dispute président aux repas sont bien à plaindre ; rien ne dispose plus aux sombres maladies que cela ; le spleen, les maladies bilieuses, les maladies de foie, en sont souvent la conséquence. Les enfants surtout, qui sont obligés de subir ces conditions, sont bien malheureux, car c'est alors que leur tempérament se forme pour la vie.

PENSEES.

L'activité est la mère de la prospérité.

La fainéantise est une mort prématurée : ce n'est pas vivre que de ne pas agir.

Parle peu, et ne te charge pas de trop d'affaires.

* Lorsque la richesse vous présente une perspective décourageante par son éloignement, tournez vos yeux vers l'aisance ; elle est tout près de vous, toujours prête à accorder ses précieuses faveurs au travail et à la persévérance.

L'aisance laborieuse corrompt moins les actions que l'oisive richesse.

TABAC.

M. Ant. Casavant, de St. Dominique, dont nous avons eu occasion à plusieurs reprises, de faire connaître les travaux et les succès en fait d'agriculture, a déposé à notre bureau ces jours derniers, deux livres de tabac canadien, en feuille, qu'il a lui-même cultivé, recueilli, et préparé. Il suffit de jeter les yeux sur ce tabac pour s'apercevoir qu'il est de la meilleure qualité.

Nous donnerons dans un prochain numéro le procédé suivi par M. Casavant dans la culture de ce tabac.

En attendant, nous offrons à cet intelligent agriculteur nos remerciements pour le dépôt qu'il a fait à notre bureau, et nous le félicitons sur ses succès.